

bassin, dans cet immense plat allongé, à une hauteur assez élevée pour que les plus bas sommets des montagnes qui l'entourent en soient submergés, tel que le décrit exactement M. l'abbé Laflamme, en créant l'océan saguenayen, "cette Méditerranée" des premiers âges géologiques.

Ce ne sera plus une *décharge puissante* qu'elle aura alors. cette mer intérieure,—elle n'en a pas besoin, puisque l'océan en a pris possession et ne lui demande aucun tribut,—ce sera tout naturellement un détroit où les eaux salées de l'océan et de cette mer se confondront de plein niveau, tout comme la Baie d'Hudson avec l'Atlantique. Ce qu'elle drainait alors, cette mer saguenayenne le bassin hydrographique actuel le draine encore, pas un acre de plus, pas un pied de moins; l'effet de ce drainage était tout à fait nul; une goutte d'eau dans la mer, pas plus.

"Plus tard," dit M. l'abbé, "un léger mouvement ascensionnel se produisit dans l'Amérique éozoïque. L'océan atlantique cessa de mêler directement ses eaux à celles que les rivières de l'intérieur apportaient constamment dans le bassin du lac. Celui-ci de salé devint d'abord saumâtre, puis complètement doux, et prit peu à peu l'apparence qu'il a maintenant, sauf les dimensions qui restèrent peut-être beaucoup plus grandes; l'ouverture par laquelle s'écoulait le trop-plein de ses ondes fut usée, creusée petit à petit par les courants, et cela d'autant plus profondément que la masse d'eau était plus considérable et que son passage au même endroit fut plus prolongé. Et comme il n'y a aucune raison de dire que le lac Saint-Jean silurien ne se déchargeait pas par la même rivière que le lac contemporain, nous devons croire que la rivière Saguenay existe depuis les époques géologiques les plus anciennes."

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.